

de pain doit être gagnée par l'intelligence, les connaissances pratiques ou le travail. Il ne doit donc pas s'offenser si les laïques lui rappellent que plus de la moitié des élèves des collèges vont dans le monde et s'ils réclament pour ces derniers une *éducation pratique*.

Voici de grandes vérités en peu de mots: je les cueille dans la *Patrie*.

"Notre population n'est pas mauvaise: il existe chez elle un grand fond de morale et de foi. Seulement, son éducation politique a été négligée et l'est encore, — à l'école, au catéchisme, à l'église. On n'inculque pas à l'enfant le respect de la dignité de citoyen qu'il acquerra dans peu d'années. L'heure arrive d'exercer ce droit au moyen de la prérogative du suffrage sans que l'on sache ce qu'elle vaut et aussi ce qu'elle comporte de responsabilité."

Le nouveau *directory* de Montréal, — *The Montreal Citizens' Directory*, — est une entreprise du plus haut intérêt pour le public. Il y a des années que le public réclame un almanach des adresses qui soit complet, bien classifié, corrigé et amélioré d'année en année et surtout accessible à toutes les bourses.

Une autre bonne chose pour le public est d'avoir le *directory* de bonne heure chaque année. Au lieu d'attendre à la fin de juillet, Montréal aura désormais son *directory* à la fin de mai.

Que tous ceux qui tiennent à avoir leur nom correctement inscrit envoient, pour plus de sûreté, leur nom, leur occupation leur adresse d'affaires et de résidence, leurs numéros de téléphone et de boîte de poste au *Montreal Citizens' Directory*, 809, bâtisse de la *New-York Life*, et s'inscrivent de suite pour recevoir un exemplaire de cet ouvrage dès son apparition.

Ce *directory*, vendu \$1.50 relié, sera tiré à 15.000 exemplaires. C'est un excellent *medium* pour les annonceurs.

LE "NOTRE PÈRE,"

par un rationaliste.

Et il y a tantôt dix-neuf cents ans qu'un homme, jeune et beau comme les demi-dieux du ciel des Hellènes, mais pâle, triste et doux comme un ange de nos vieilles cathédrales, vivait dans un coin de l'Asie.

Comme le divin Platon, il allait, entouré d'amis qu'il instruisait.

Et un jour qu'il venait de prier, silencieux et à l'écart, ses élèves lui dirent:

— Maître, quand nous voulons prier, quelle prière devons-nous faire? Enseignez-la nous.

— Il répondit: Quand vous voudrez prier, dites: "Notre Père, qui es au ciel...."

Et il continua, et en moins d'une minute il leur fit entendre une prière qui a rempli le monde et qui le remplira jusqu'à la consommation des siècles.

C'était une prière courte et simple au possible, mais sublime comme celui à qui elle s'adressait, sublime comme celui qui l'enseignait, sublime aussi comme celui pour qui elle était faite.

Et voilà!

S'il y a quelque part un Etre suprême à qui parviennent les prières humaines, il venait d'entendre alors pour la première fois une prière digne de lui et digne de l'homme.

Et, on peut le dire vraiment et sans figure, ce jour-là fut comblée la distance qui sépare la terre et le ciel; ce jour-là l'humanité errante, perdue, égarée sur ce globe, retrouvait les titres de son origine, qui est céleste, et les proclamait hautement.

Quoi qu'il en soit, on ne saurait trop admirer la destinée de ce simple spécimen de prière dont l'évangéliste Luc a raconté l'origine dans le XI^e chapitre de son récit.

Nulle parole tombée de la bouche d'aucun philosophe, d'aucun prophète, d'aucun poète, d'aucun orateur, chez aucun peuple de la terre, à aucune époque que ce soit, n'a eu pareil retentissement.

Recueillie par les disciples de Jésus, propagée par leurs successeurs, traduite dans toutes les langues, chez tous les peuples du monde connu, cette prière n'a jamais cessé de monter de la terre vers le ciel un seul jour, une seule minute, une seconde, un instant.

Elle a été comme l'appel incessant, la voix constante de l'humanité vers Dieu.

Serait-il possible que celui que l'humanité tout entière s'accorde à reconnaître ainsi comme son père, à glorifier, à invoquer, ne fût qu'un pur néant, une abstraction illusoire de notre entendement?

Je sais bien que la science moderne, représentée par des hommes en très bonne situation de nos jours, prétend avoir fait cette découverte, fort belle comme toutes les découvertes de la science, à savoir "qu'il n'y a pas de Dieu."

J'ai examiné avec soin et avec toute la perspicacité dont je suis à peu près capable les théories de la science sur ce grand problème et, je l'avoue en toute humilité, je n'ai pas été convaincu et je crois encore en Dieu, comme Pascal, Newton et autres idiots des temps passés et présents.

Comme le plus simple des paysans et des pêcheurs de Quimper-Coréentin, je crois que ce Dieu s'occupe de nous, qu'il peut nous donner et nous ôter notre pain quotidien, qu'il peut nous pardonner nos offenses et nous aider à ne pas trop abuser de ce qui nous fait plaisir.

Je crois aussi qu'il est le père commun de l'humanité et je mêle volontiers assez souvent ma pensée à ce concert universel de voix dont j'ai parlé plus haut, à cette pluie de prières qui montent à tout instant et de partout de la terre vers le ciel.

Ce n'est pas sans une satisfaction qui plaît à mon amour de l'égalité et de la fraternité, et même de la liberté, que j'apprends de source certaine que l'empereur d'Allemagne et son orgueilleux chancelier, chaque matin en se levant, ne manquent jamais de dire dévotement la prière de tout le monde, la même que Pedro, mon pauvre domestique, répète avec la même exactitude et la même dévotion que ces illustres personnages, soir et matin lui aussi, et quelques fois dans le jour.

Avec cette différence qu'au lieu de dire: *Notre Père*, mon serviteur d'Espagne dit: *Padre nuestro*, tandis que l'empereur et le chancelier disent, avec tout leur peuple, grands et petits, *Unser Vater*, ce qui est absolument la même chose en langues diverses.

Les mêmes informations m'apprennent qu'il en est de même partout; les rois comme les mendiants, les riches comme les pauvres, les forts comme les faibles, tous disent, chacun dans sa langue: *Notre Père*.

Et ceci devrait avoir une conséquence politique et sociale de la plus haute importance. De ce que nous appelons tous un seul et même Dieu notre père, nous nous reconnaissons implicitement comme ses enfants et, par conséquent, nous déclarons en même temps que